

ÉPICENTRE FILMS et DIALECTIK présentent

Marianne Basler

Fabienne Babe

Jean-Philippe Puymartin

Ferdinand Leclère



UN SOUPÇON D'AMOUR

Film de PAUL VECCHIALI

Musique de ROLAND VINCENT

Avec Marie-Christine Hervy, Genviève Montaignu, Adriana Lucq, Julien Lucq, Alain Laub, Bruno Guyet, Pierre Sénélaa, Frédéric Pieretti et Astrid Adverbe • Images Philippe Bottiglione / Assistant Augustin Lauth • Sons Francis Bonfanti / Assistant Patrick Alex • Chefs-Électriciens Guillaume Brunet, Cafer Ilhan • Chef-Machiniste André Haidant • Premier Assistant Julien Lucq • Créatrice des costumes Catherine Gorne • Chef-Monteur Vincent Commaret • Mixeur Elory Humez • Étalonneur Herbert Posch • Photographe de plateau Wladimir Zalezski • Coproduit par DIALECTIK et QP2.
Distribution Epicentre Films

ÉPICENTRE FILMS et DIALECTIK présentent

UN SOUPÇON D'AMOUR

Film de PAUL VECCHIALI

FRANCE - 92 MIN - DCP 2K - IMAGE 2.39 - SON 5.1

Visa n°150 383

SORTIE LE 9 SEPTEMBRE 2020

Matériel de presse téléchargeable sur
www.epicentrefilms.com

DISTRIBUTION

Epicentre Films / Daniel Chabannes
55, rue de la Mare 75020 Paris
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE

Stanislas Baudry
06 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr

SYNOPSIS

Geneviève Garland, une célèbre comédienne, répète « Andromaque » de Racine, avec pour partenaire, son mari André. Elle ressent un malaise profond à interpréter ce personnage et cède son rôle à son amie Isabelle qui est aussi la maîtresse de son époux. Geneviève s'en va avec son fils malade dans son village natal. Elle semble fuir certaines réalités difficiles à admettre.





ENTRETIEN DE PAUL VECCHIALI PAR JOSIANE SCOLERI

Paul Vecchiali, selon vos propres mots, il y a trois films dans votre filmographie que vous n'auriez pas pu ne pas faire : *L'Étrangleur*, *Corps à cœur*, *En Haut des Marches*. Un soupçon d'amour serait-il le quatrième ?

Oui et non. Il y avait plus de 60 ans que je cherchais à me libérer de ce deuil. J'ai écrit un roman dont le titre était le nom que nous avions choisi pour la fille à venir : « MARIE-CHRISTINE ». Elle vivait avec moi au fil des années. Le film restait à faire. Le métier m'a écarté de ce projet. Et j'ignorais comment l'aborder. Brusquement, je compris que ce qui me gênait, c'était de voir un comédien jouer mon rôle. J'ai aussitôt pensé qu'avec une femme je pourrai me détacher du contexte. À partir de ce postulat, tout est allé très vite : l'écriture du scénario, le casting, la préparation, le tournage. Je n'ai donc pas eu le temps de me poser la question que vous soulevez.

Le film commence par une répétition d'*Andromaque*, grande pièce du théâtre classique. Au-delà du sujet de la pièce en écho au drame personnel vécu par Geneviève, il me semble que la langue de Racine se retrouve en pointillé dans celle du film, avec des clins d'œil par exemple lorsque Isabelle dit à différents moments «*Andromaque agonise*», «*Andromaque se meurt*», «*Andromaque expire*». Aviez-vous en tête le théâtre du XVII^{ème} pendant l'écriture du scénario ?

Par réflexion plutôt que directement. Ma sœur, Sonia Saviange, dans *Femmes Femmes*, avait fait une improvisation sur une scène d'*Andromaque*. Elle aussi avait perdu son enfant, un fils qui n'a vécu que six heures. Ce fut le point de départ. Mais aussi la situation d'*Andromaque*, dans la pièce, qui craint pour son fils et que Geneviève assimile à la sienne. Il est vrai que j'aime le « texte ». C'est mal vu de nos jours. On fait aussi allusion à *La mégère apprivoisée* dont Geneviève et André joueraient dans la vie une sorte de parodie.

Dans ce cas, parlez-nous donc un peu de *La mégère apprivoisée*.

Il n'y a aucune volonté dans ce choix. Simplement, je pensais que Fabienne Babe et Jean-Philippe Puymartin seraient formidables dans cette pièce. Il y a un moment, dans la loge, où elle répond sèchement à Puymartin qui lui demande « Que fais-tu ? », « JE ME DÉMAQUILLE ». C'est dans ce sens que j'ai dirigé Fabienne.

Vous êtes certainement, peut-être avant tout, un cinéaste de l'amour sous toutes ses formes. Ici, vous partez d'une relation de couple plutôt traditionnelle (Geneviève, qu'incarne Marianne Basler, et André, joué par Jean-Philippe Puymartin) un couple marié depuis longtemps qui connaît une certaine usure. Et vous introduisez tout aussi classiquement l'autre femme, Isabelle, qu'interprète Fabienne Babe.

L'amour a toujours été au centre de ma vie, donc de mes films. Je ne sais rien de plus important que d'aimer une personne. Passer par l'amour me semble inévitable quel que soit le sujet de la fiction.

Contrairement à Geneviève, dont le registre visuel est très sobre, avec les bleus que vous affectionnez - exception faite de la scène de la danse où elle est en rouge - le traitement du personnage d'Isabelle est explosif : guêpière, bas résille et chapeau melon, plus tard lit hollywoodien et peignoir de satin rouge (cf l'hommage à Douglas Sirk), les fantasmes des hommes sont-ils donc immuables ?

C'est sans doute un cliché dans lequel se meut le personnage d'Isabelle avec l'autodérision qui l'accompagne : Isabelle est une femme lucide. Elle devine que la crise entre Geneviève et André n'est que provisoire. Elle prend la vie comme elle vient, en profite un maximum mais sans illusion. Amorale et fataliste. Cf la dernière scène avec André dans sa loge quand elle lui dit « On a les mots qu'on peut... en pareille circonstance ». À cet instant, apparaît sa première et, sans doute, sa dernière blessure...

Cependant, une fois le personnage bien en place, vous renversez totalement les clichés, puisque c'est elle qui va réunir le couple séparé. Un exemple de dialectique vecchialienne ?

Isabelle (elle ne s'en cache pas) utilise son sex-appeal pour faire fructifier sa carrière, sans le moindre affect. Mais son amour pour André est réel, autant que son affection et son admiration pour Geneviève. Je crois que c'est la première fois qu'on voit, dans un film, (Mais je peux me tromper) deux « rivales » au sens commun du terme, qui restent surtout deux complices. Est-ce vraiment de la dialectique ? Possible. J'aime beaucoup ce personnage. Fabienne Babe l'a parfaitement compris et incarné.

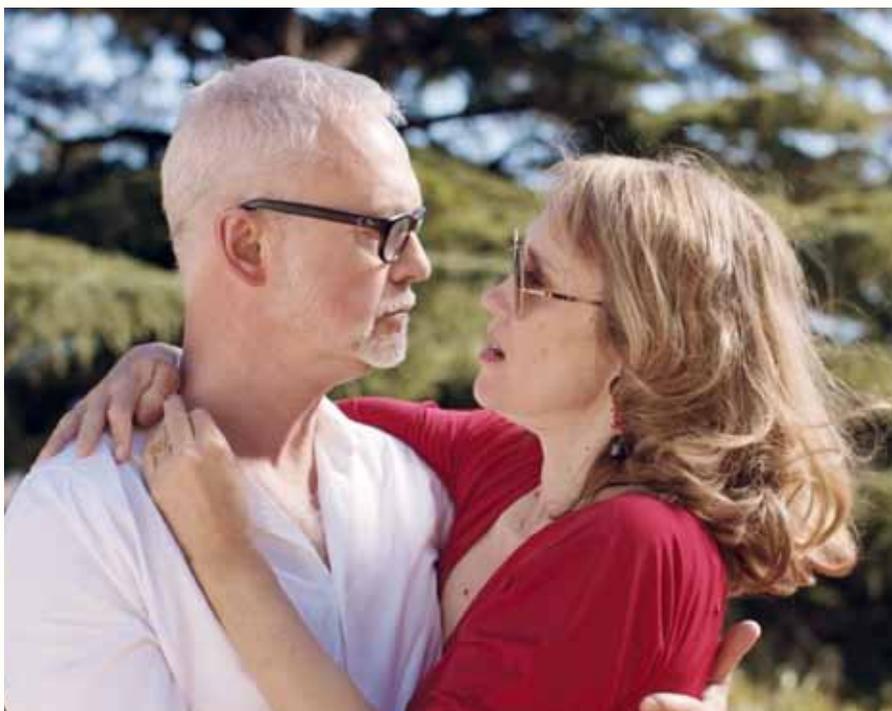
J'aimerais justement revenir sur la scène de la danse où vous faites très bien passer cette sensation que ces deux femmes que tout oppose dans leur féminité même sont en réalité plus proches qu'il n'y paraît. C'est ce qu'André ne supporte pas ?

Il y a deux questions. Oui à la première mais il faudrait remarquer que, quand Basler chante « Et ce quoiqu'il en soit », elle foudroie du regard Isabelle comme si elle la défiait mais c'est très fugitif. Pour la deuxième question, effectivement, André est littéralement paumé face à cette complicité apparente, qu'il n'arrive ni à définir, ni à croire.



De plus, cette scène est un clin d'œil au milieu du cinéma, avec votre apparition fugace en tant que financier qui enlace sa vedette explosive. Par ces temps de « Me too », c'est très drôle : en ces instants, Isabelle est « politically incorrect ».

Oui, Cette idée est venue lorsque Marianne et Fabienne ont enregistré leur chanson dans le studio de Roland Vincent. Ensuite, nous avons écouté le mixage du HIP-HOP et, spontanément, Fabienne et moi, nous nous sommes mis à danser. Roland m'a dit « Fais-le dans le film ». Il n'en était pas question de mon point de vue mais, ensuite, j'ai imaginé ces répliques « Qui c'est ce vieux ? » « Ce vieux, c'est lui qui finance le spectacle. Alors, profil bas ! ». Le gag m'a semblé intéressant et, ensuite, quand j'ai vu danser Fabienne avec ces regards langoureux vers moi, j'ai décidé « d'entrer dans la danse » et de l'enlacer. N'oublions pas qu'elle dit à Pierre, le metteur en scène, « Je n'ai pas honte de ce que je suis ».



Le titre, dans la double acception du mot soupçon, rend bien le questionnement du spectateur qui, peu à peu, commence à se douter de quelque chose. Comment avez-vous travaillé l'alternance entre les moments où Jérôme est hors champ et ceux où il apparaît à l'écran ?

J'ai eu en tête plusieurs titres dont j'ai oublié les formules dès que m'est apparu celui-ci. Là, pour le coup, il s'agit bien de dialectique. Quant à la présence de l'enfant, la solution s'imposait : il ne fallait pas qu'il soit présent ou visible quand Geneviève n'était pas seule. Il est absent ou il se cache. L'indication la plus évidente se trouve quand Isabelle rejoint Geneviève dans sa campagne. L'affolement de Geneviève est très sensible quand elle dit à Jérôme, son fils, d'aller jouer dans sa chambre. Suit une faute de raccord dans les costumes. Elle sort du champ en robe et entre dans le champ suivant en manteau. Là aussi, je pense à de la dialectique... Car elle peut très bien avoir eu le temps de passer son manteau avant de rejoindre Isabelle. Ou bien...

Le jeu de Marianne Basler va crescendo dans l'expression de la folie qui tient le personnage. Comment avez-vous travaillé cet aspect précis dans la direction d'acteurs ?

La direction d'acteurs est, pour 80%, le choix des acteurs. À partir du moment où Marianne Basler s'est investie dans le personnage, je l'ai laissée totalement libre. Nous n'avons parlé que de cadence au cours des lectures des dialogues. Bien sûr, reste la gestuelle, plan par plan.

En arrière-plan du drame qui constitue la colonne vertébrale du film, on retrouve maintes allusions au cinéma et à la télévision qui attirent, comme un aimant, acteurs, actrices et metteurs en scène de théâtre. Avec cette phrase dite par Isabelle : « la seule différence entre le théâtre et le cinéma, c'est la caméra et les techniciens ». Qu'avez-vous à nous dire sur la question ?

Théâtre/Cinéma ? La phrase que vous citez, dite par Fabienne Babe, me semble explicite. Certes, aujourd'hui, on a tendance à rejeter le « texte », à singer la rue, on s'applique même à parler très vite comme si les acteurs/trices avaient peur d'oublier les paroles ou qu'ils aient un truc urgent à faire, ou un besoin pressant... Personnellement, je ne supporte pas ça. « On vient au cinéma pour connaître et non pas pour reconnaître ». Jean Cocteau.

Pourquoi l'affiche de *Daïna la métisse* dans le bar ?

Elle était dans le décor. J'ai voulu rendre hommage à Jean Grémillon tout simplement. S'il y a d'autres liens avec mon film, à chaque spectateur de les découvrir. Maintenant, il y a, dans cette séquence, l'ébauche d'un secret : pourquoi deux chaises alors qu'on attend Geneviève ? Pourquoi les envols de pigeons commencent-ils sur Geneviève dans la campagne ? Est-ce que cette scène n'est pas purement et simplement imaginée par Geneviève ? « Que vont-ils dire de moi ? ». Mais ce genre de dialectique ne peut intéresser que les cinéphiles qui auraient envie de revoir le film...



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

PAUL VECCHIALI

Commencant dans le cinéma par des stages d'assistant dans les années 1950, Paul Vecchiali réalise son premier long métrage LES PETITS DRAMES en 1961. À la fois nostalgique des années 1930, et emblématique de la nouvelle vague française, il dérouta le grand public. Après avoir réalisé plus de 30 films dont ROSA LA ROSE, FILLE PUBLIQUE ou À VOT' BON CŒUR, Paul Vecchiali sort son dernier film UN SOUPÇON D'AMOUR, à 90 ans passés.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2020 **UN SOUPÇON D'AMOUR**
2018 **TRAIN DE VIE OU LES VOYAGES D'ANGÉLIQUE**
2018 **LES 7 DESERTEURS OU LA GUERRE EN VRAC**
2016 **LE CANCRE**
2016 **C'EST L'AMOUR**
2015 **NUITS BLANCHES SUR LA JETÉE**
2005 **À VOT' BON CŒUR**
1996 **ZONE FRANCHE**
1994 **WONDER BOY DE SUEUR ET DE SANG**
1985 **ROSA LA ROSE, FILLE PUBLIQUE**
(nomination au César du meilleur espoir féminin pour Marianne Basler)
1978 **CORPS À CŒUR**
1974 **FEMMES FEMMES**
1972 **L'ÉTRANGLEUR**
1965 **LES RUSES DU DIABLE**

LISTE ARTISTIQUE

Geneviève Garland.....Marianne Basler
Isabelle Barflot.....Fabienne Babe
André Garland.....Jean-Philippe Puymartin
Jérôme Garland.....Ferdinand Leclère
Pierre Nélasse.....Pierre Sénélas

LISTE TECHNIQUE

Scénariste et réalisateur.....Paul Vecchiali
Premier Assistant.....Julien Lucq
Chef opérateur.....Philippe Bottiglione
Ingénieur du Son.....Antoine Bonfanti
Monteur.....Vincent Commaret
Mixeur.....Elory Humez
Musique.....Roland Vincent
Producteur délégué.....Paul Vecchiali
Production.....Dialectik, QP2
Distribution France.....Epicentre Films

